

DANS LES ENTRAÎLLES DU CHRIST JÉSUS

Anne-Marie CHAPLEAU

Professeure de Bible à l'Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi.

 Pistes de réflexion p.15



 Liminaire

Le parcours de Paul rappelle une vérité fondamentale : la crédibilité d'un témoin du Christ miséricordieux se fonde sur l'expérience qu'il fait lui-même de cette miséricorde. En accueillant en lui la révélation du Christ, Paul découvre le Crucifié qui s'est livré pour lui. Son existence en est irrémédiablement bouleversée. Tout se métamorphose, ses illusions se dissipent : le supplicié qu'il aurait pu croire maudit sur la croix (*Ga 3, 13*) ouvre en fait au monde ses entrailles de miséricorde, la folie est sagesse, la faiblesse est une grâce qui permet que vive en soi le Christ.

La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne.

Misericordiae Vultus, n° 3

De sa prison, Paul s'adresse à la communauté de Philippes : « Car Dieu m'est témoin que je vous désire tous ardemment dans les entrailles du Christ Jésus » (*Ph 1, 8*). Paul situe très exactement dans les entrailles du Christ sa tendresse pour ses chers Philippiens. Pour parler ainsi, il faut qu'il ait lui-même été immergé dans ce lieu intime de miséricorde, qu'il y ait été conformé au Christ. Ses lettres résonnent encore des échos de cet ajustement.

Il lui a plu de « révéler en moi son Fils »

Paul est souvent associé à ce chemin de Damas où il se serait « converti ¹ » (*Ac 9, 1-19 ; 22, 5-16 ; 26, 12-18*). Pour sa part, il évoque plutôt « la révélation en lui du Fils » par « Celui qui dès le sein maternel [l]'a mis à part et appelé par sa grâce » (*Ga 1, 15-16*). Comment comprendre l'œuvre accomplie dans la chair de Paul par cette révélation du Christ ? Les paroles qu'il adresse à « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (*1 Co 1, 2*) peuvent en fournir un indice.

« Nous prêchons, nous, un Christ crucifié »

Cette Église est ravagée par des rivalités. Les uns se réclament d'Apollos ou de Céphas, les autres de Paul ou du Christ (*1 Co 1, 12*). Au milieu de la communauté divisée, Paul plante la croix du Christ. Il demande qu'on écoute « la parole de la croix » (*1 Co 1, 18*). Car la croix parle et Paul s'est le premier mis à son écoute. La croix déconstruit les logiques du monde, celle des Juifs qui se targuent d'être les héritiers des signes reçus par leurs pères, celle des Grecs qui s'appuient sur la sagesse de leurs penseurs, celle de tous les humains qui misent leur vie sur la puissance, la force ou la gloire. Elle pointe à la place le Christ, nu, dépouillé, faible, cloué sur une croix. « Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (*1 Co 1, 23*). Oui, scandale, occasion de chute parce que Dieu n'est pas du côté des traditions qu'on fourbit comme des armes pour juger ou contraindre les autres ; folie, parce qu'il n'est pas non plus du côté

des savoirs sur lesquels on se hisse pour surpasser les autres. Paul l'a expérimenté dans sa chair, lui qui « [avançait] en judaïsme plus que beaucoup de ceux de [son] âge et de [sa] race, [se] montrant plus zélé que personne pour les traditions de [ses] pères » (*Ga 1, 14*).

« Il s'est livré pour moi »

La croix n'est pas pour Paul un événement anonyme qu'il pourrait contempler à distance. Elle le concerne au plus intime de lui-même. Il a en effet pris la pleine mesure de l'incapacité de tout humain, lui inclus, à échapper par lui-même au mal : « Car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je ne veux pas, je le pratique » (*Rm 7, 19*). La loi du péché, dont il ressent douloureusement le joug pour lui comme pour les autres, s'oppose aux aspirations de ce qu'il appelle « l'homme intérieur » (*Rm 7, 22*). Ce constat aurait de quoi décourager : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (*Rm 7, 24*)

 Pour en savoir plus

¹ Le mot « conversion », *metanoia* en grec, n'apparaît dans aucun de ces textes.

Dieu n'est pas du côté des traditions qu'on fourbit comme des armes pour juger ou contraindre les autres ; folie, parce qu'il n'est pas non plus du côté des savoirs sur lesquels on se hisse pour surpasser les autres.



Surrender – Sieger KÖDER

Mais Paul sait, pour l'avoir expérimenté, que l'impuissance totale, quand elle est totalement assumée, conduit encore et encore à se tourner vers le Christ. « Grâce [soit] à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur! » répond-il à la question qu'il vient de poser (*Rm 7, 25*).

Le pape François, dans sa Bulle d'indiction, *Misericordiae Vultus*, n°3, rejoint Paul en affirmant : « La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne » (voir *Rm 5, 20*). Ainsi, Paul ne se laisse pas paralyser par son indignité personnelle. Mais au contraire, il en fait le terreau fertile où peut germer la grâce du Christ. Car si Paul se sait pécheur, il se sait en même temps pécheur aimé, pardonné, objet de la miséricorde et de la

bienveillance sans limites de Dieu. Cela l'ouvre au Christ jusqu'à pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (*Ga 2, 20*). Cette affirmation pourrait sembler prétentieuse, voire choquante, si elle ne témoignait pas de la métamorphose vécue par Paul à la jointure de l'âme et du souffle » (voir *He 4, 12*) : un évidement radical, œuvre de « miséricorde », œuvre de la grâce du Christ qui sauve l'humain pécheur. Gratuitement.

« Il s'est vidé de lui-même »

Selon l'hymne christologique de *Ph 2, 6*, le don de la grâce et de la miséricorde de Dieu passe par l'anéantissement consenti du Christ : « lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est vidé lui-même, prenant forme d'esclave, et devenant semblable aux humains. S'étant comporté comme un humain, il s'abaissa plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (*Ph 2, 6*). Conformé au Christ, Paul ne peut que vivre à son tour cette *kénose*, ce « vidage » de lui-même : non pas une auto-destruction mortifère, mais l'anéantissement de l'égo encombrant, la fin de toute illusion et l'accueil du seul fondement possible à sa vie : le Christ (voir *1 Co 3, 11*). Désormais, il peut se réjouir de sa faiblesse puisqu'elle lui permet de s'appuyer sur le Christ, « puissance de Dieu » (*1 Co 1, 24*). À l'image du Christ, il est prêt à consentir jusqu'à l'extrême au don de lui-même pour ouvrir à d'autres le salut : « Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair » (*Rm 9, 3*).

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu »

Ce bref parcours à travers les textes pauliniens permet de mieux situer la vie et la mission de Paul, sa posture, le lieu d'où il annonce l'Évangile du Christ. Sa parole sonne juste et vraie quand il exhorte ses communautés à accepter à leur tour d'être métamorphosées par la miséricorde du Christ : « Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (*2 Co 5, 17-21*).